

Comprendre l'opposition juive à Israël

YAKOV RABKIN, *Comprendre l'État d'Israël. Idéologie, religion et société*, Montréal, Écosociété, 2014, 265 pages

Daniel Gomez

Volume 9, Number 1, Fall 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73016ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gomez, D. (2014). Review of [Comprendre l'opposition juive à Israël / YAKOV RABKIN, *Comprendre l'État d'Israël. Idéologie, religion et société*, Montréal, Écosociété, 2014, 265 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 9(1), 36–38.

COMPRENDRE L'OPPOSITION JUIVE À ISRAËL

Daniel Gomez
Chef de pupitre, essais politiques

YAKOV RABKIN
**COMPRENDRE L'ÉTAT
D'ISRAËL. IDÉOLOGIE,
RELIGION ET SOCIÉTÉ**
Montréal, Écosociété, 2014,
265 pages

Israël, tout en ayant les traits d'un État mûr et moderne, reste en fait prisonnier de l'idéologie sioniste qui l'empêche, malgré son âge respectable, d'aspirer à la normalisation et d'atteindre sa majorité (p. 264).

Yakov Rabkin est professeur d'histoire à l'Université de Montréal. Son cheval de bataille, c'est le sionisme, ou plus précisément la critique du sionisme. Inutile de préciser qu'il n'est pas en odeur de sainteté parmi une grande partie de la communauté juive de Montréal et du monde en général puisque, comme il le reconnaît lui-même, l'idéologie sioniste est partagée par une écrasante majorité de cette communauté. Les critiques envers ses thèses sont parfois vitrioliques, ainsi, celles de Richard Marceau, un avocat-conseil pour le Centre des relations juives et israéliennes, qui l'accuse sur son site le 26 février 2014 de ne désirer rien de moins que la disparition de l'État d'Israël. Il faut reconnaître que si on pousse la logique de Rabkin jusqu'au bout, cela pourrait effectivement aboutir à la disparition politique de l'État d'Israël; il n'y aurait même tout simplement pas eu d'État d'Israël.

Le projet du professeur d'histoire est ambitieux: il se livre en 269 pages à une critique impitoyable de l'idéologie sioniste sur laquelle est basée la société israélienne. Il tente de nous familiariser avec différents aspects des origines et de la nature de l'État d'Israël et de sa place dans l'histoire juive et européenne. C'est très dense, fortement documenté et truffé de références rabbiniques. Rabkin ratisse large; il essaie notamment d'expliquer aux lecteurs la grande connivence qui existe entre le sionisme et le christianisme. Cela permet de comprendre l'appui massif dont Israël jouit de la part des États-Unis, particulièrement parmi de nombreuses communautés protestantes, comme celle, peut-être, de Stéphan Harper...

Nous apprenons ainsi que le projet sioniste avait place dans les cercles protestants des siècles passés et qu'il était aussi porté par des athées et des agnostiques d'origine juive. J'ai ainsi découvert avec surprise que c'est un visionnaire protestant, William Hechler (1845-1931), qui encouragea son ami Herzl, un des pères du sionisme, à ras-

sembler les juifs en Terre promise. L'auteur veut donc nous aider à saisir la nature du sionisme politique et l'histoire de l'État d'Israël. C'est un iconoclaste qui n'hésite pas à nuancer la notion de «peuple juif». Selon lui, ce «peuple» regroupe en fait une foule de communautés diversifiées à travers le monde et qui n'ont pas toujours des intérêts semblables à ceux d'Israël. Il nous entretient de différents thèmes: la place de la terre d'Israël dans la tradition juive, les Juifs en Europe, leur assimilation et leur presque extermination; aussi du retour vers la terre promise et de ce qu'il qualifie de sa «réinsertion dans l'Histoire». Il s'attarde assez longuement sur ce qu'il qualifie d'«entreprise sioniste». Il traite évidemment du génocide nazi, de la formation et du maintien de l'État sioniste ainsi que de l'opposition juive au sionisme.

C'est très dense, fortement documenté et truffé de références rabbiniques. Rabkin ratisse large; il essaie notamment d'expliquer aux lecteurs la grande connivence qui existe entre le sionisme et le christianisme.

Il termine enfin sur la société israélienne, les communautés juives en mutation et sur les dimensions internationales de l'État d'Israël. Dense, disais-je plus haut...

Yakov Rankin n'est pas un sioniste, c'est plus qu'évident; il qualifie cette doctrine de «national-judaïsme», terme qui en fera frémir plus d'un, qu'il oppose au «judaïsme messianique» traditionnel. Ces deux tendances du monde judaïque se trouvent à des années-lumière l'une de l'autre. Pour certaines autorités rabbiniques messianiques, la terre d'Israël n'est qu'une plate-forme pour le patrimoine spirituel de la Thora; celle-ci constitue le principe fondamental du judaïsme. De ce point de vue, il faut donc attendre l'arrivée du messie pour que finisse l'exil des Juifs.

[...] un retour à la terre d'Israël réalisé par des moyens politiques ne correspond point au projet du salut propre à la tradition juive. [...] «Dieu nous a exilés à cause de nos péchés, et l'exil sert d'hôpital au peuple juif. Il n'est pas convenable que nous prenions le contrôle de notre terre avant d'être complètement guéris.», Joseph Haim S., *Mishkenoth ha'yim New York*, p. 441, cité p. 26

C'est en opposition à cette philosophie, pour le moins statique et «victimisante», que va se développer à partir des XVIII^e et



XIX^e siècles la pensée sioniste. Cette pensée et les pratiques qui vont suivre vont transformer l'identité transnationale juive centrée sur la Thora en une identité nationale juive basée sur la terre d'Israël. Elle va développer également une nouvelle langue nationale vernaculaire: l'hébreu moderne. Le sionisme va déplacer les Juifs de leurs pays d'origine vers la Palestine et établir un contrôle politique et économique sur cette région (p. 62). Rabkin est assez dur envers cette idéologie, qu'il va même jusqu'à assimiler au colonialisme. À la page 62, il nous dit que les sionistes projetaient une modernisation forcée des territoires occupés et que: «En ce sens, l'État d'Israël représente un cas de modernisation forcée propre au colonialisme occidental». On devine aisément l'accueil que ses écrits peuvent recevoir dans les milieux juifs pro-sionistes, c'est-à-dire dans la vaste majorité des milieux juifs. Mais les critiques du sionisme ne s'arrêtent pas là; le professeur de l'Université de Montréal accuse en effet les sionistes d'être antilibéraux: ils mettent par exemple sur pieds des colonies interdites aux Arabes israéliens, pratiquant ainsi une discrimination ouverte. Et malgré cela, ils réussissent le tour de force de profiter de bénéfices et de la sympathie de gouvernements libéraux, tel celui du Canada. De plus, cette idéologie sioniste est extrêmement exclusive puisqu'elle aspire à encadrer les Juifs du monde entier et que selon elle il faut être juif, d'abord et avant tout.

En affirmant que les Juifs lui «appartiennent» d'office, Israël n'hésite pas à exercer des pressions sur d'autres pays afin qu'ils refusent l'accès aux Juifs qui quittent leur pays d'origine, cela afin de les canaliser vers l'État sioniste (p. 260).

L'auteur en rajoute en affirmant que la société israélienne est très plurielle et que c'est l'idéologie sioniste qui sert à la souder. Cette idéologie élargit également les frontières de l'État juif faisant en sorte que tous les juifs du monde s'en sentent membres

suite de la page 36

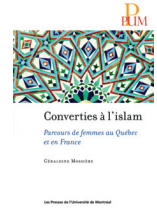


et ressentent des devoirs envers lui. On demande même aux Juifs d'autres citoyennetés de défendre les intérêts d'Israël, même si ceux-ci sont en contradiction avec ceux de leur pays de citoyenneté, maintenant ainsi l'état de ghetto pour les Juifs du monde entier (p. 262). Décidément, le vocabulaire de Rabkin est « limite »...

Mais ce n'est pas tout, et ce qu'il soulève est encore plus troublant; Yakov Rabkin s'aventure encore plus loin dans sa critique du sionisme, vers des zones où peu osent s'aventurer. Il traite en effet de la délicate et « hyperémotive » question du génocide nazi. Il soutient, références à l'appui, que les dirigeants sionistes des années 1930-1940 se sont davantage préoccupés de la création d'un futur État juif que du sort que subissaient les Juifs d'Europe. Dans les pages 120 et suivantes, l'auteur rapporte plusieurs citations de certains de ces dirigeants qui donnent froid dans le dos :

Une vache en Palestine est plus importante que tous les Juifs de Pologne [...] Si nous n'avons pas assez de victimes, nous n'aurons aucun droit d'exiger un État. [...] C'est donc une ignominie insolente de lever des fonds pour l'ennemi afin d'épargner notre sang, car c'est uniquement par le sang que nous obtiendrons un État (J.M. Rabinowitch, « Political Zionisme and the state of Israel », p. 11).

David Ben Gourion lui-même, fondateur de l'État sioniste et premier ministre de cet État pendant treize ans, ne disait-il pas en 1938, après la nuit de cristal qui a déclenché une vague de violences physiques contre les Juifs d'Allemagne, que s'il avait le choix entre sauver tous les enfants juifs en les faisant passer en Angleterre, mais en sauver seulement la moitié en les transférant en Palestine, il choisirait la deuxième option parce que, disait-il, « ce qui est en cause, c'est le destin du peuple juif » (tiré de Georges Bensoussan, *Un nom impérissable. Israël, le sionisme et la destruction des Juifs d'Europe* (1933-2007), Paris, Seuil, 2008, p. 71, cité p. 121). Le livre de



suite de la page 37

En effet, bien qu'elle fasse référence à des auteurs comme Judith Butler et Michel Foucault, les prémisses théoriques auraient mérité un chapitre à part entière, surtout afin d'alléger la lecture : certains passages peuvent en effet paraître un peu difficiles à comprendre pour le public général qui n'a pas une connaissance aiguisée de ces auteurs. Par contre, l'utilisation des récits et narrations des diverses répondantes rend la lecture très agréable et rapprochée de la réalité quotidienne. Selon moi, il s'agit donc d'un livre nécessaire pour une lecture plus vraie et profonde des dynamiques qui entourent la conversion à l'islam, mais aussi afin de nous repositionner en tant que société en regard de la crise identitaire amenée par la modernité (p. 23) et de la possibilité d'ouvrir de nouveaux espaces de dialogue pour les théories féministes. ❖

Georges Bensoussan dont se sert Rabkin semble assez convaincant sur l'opposition de certains leaders sionistes au sauvetage des Juifs en Europe, ou du moins sur leurs priorités : « [...] le sionisme était une opération visant à sauver la nation et non pas une opération de sauvetage de Juifs comme individus » (Bensoussan, op. cit., p. 51, cité p. 122).

On comprend aisément que le livre de Yakov Rabkin puisse soulever des vives controverses. On peut ne pas être d'accord avec ses thèses; je crois quant à moi que cet essai est éclairant pour ceux et celles qui veulent avoir une meilleure connaissance du sionisme et de la société israélienne. La lecture de l'ouvrage soulèvera chez certains beaucoup d'émotions, mais si l'on s'intéresse un tant soit peu à la question israélo-palestinienne, et qui ne s'y intéresse pas en ce moment, ce livre est incontournable. ❖

L'Action nationale au coeur des débats nationaux du Québec depuis 1917

Janvier 2014
vol. CIV no 1
**L'Action
NATIONALE**



Dossier
L'héritage musical du Québec
Stephen Harper
Une politique de mutation identitaire

Juin 2013
vol. CIII no 6
**L'Action
NATIONALE**



Dossier
Explorations autour du destin
des églises du Québec

Les dossiers culturels nécessaires sont publiés dans *L'Action nationale*.

Abonnez-vous ou achetez au numéro (format PDF ou papier)

- à boutique internet
action-nationale.qc.ca
- au téléphone
514 845-8533 ou 866 845-8533
- par la poste
82, rue Sherbrooke Ouest
Montréal (Québec) H2X 1X3

Visitez action-nationale.qc.ca pour en savoir plus